

# LIBRE RESISTANCE

Numéro 10

4ème trimestre 2003

## Bulletin d'information et de liaison *Anciens des Réseaux de la Section F du S.O.E. (Special Operations Executive)* Amicale BUCK

Adresse postale : *Comité d'Action de la Résistance (C.A.R.) 45/47 rue Lacépède 75005 Paris*

Adresse administrative : *Hôtel des Invalides, Corridor de Lille, 129 rue de Grenelle 75007 Paris*

Téléphone

01 47 07 02 95

Fax

01 45 87 27 67

### Le mot du Président

Nous constatons avec tristesse, à la lecture de chacun de nos Bulletins, que nos rangs se rétrécissent et que nos effectifs diminuent.

Cela nous renforce dans l'idée d'avoir à nous rapprocher aussi souvent qu'il se peut et tout particulièrement pour notre Assemblée Générale.

Soyons les plus nombreux possible le 2 décembre prochain à nous y rencontrer, avec nos amis britanniques, pour partager nos points de vue et nos souvenirs communs, pour ressentir dans nos coeurs la chaleur de cette fraternité qui se dégage à chacune de nos rencontres, et que le fumet des mets qui se préparent tout à côté complète agréablement pour le plaisir des gourmands.

*Je compte absolument sur vous et vous en remercie par avance*



Philippe de VOMECOURT (ci-contre) nom de code Gauthier puis Saint-Paul aurait eu 100 ans cette année. Il était le créateur du réseau *Antoine Ventriloquist*. Ce fut lui qui, avec Georges BEGUE, réalisa en juin 1941 le 1er parachutage d'armes et d'explosifs en France.

*Nous reviendrons dans un prochain numéro, sur l'histoire extraordinaire de ce grand chef de réseau.*

Jean-Bernard BADAIRE

# Rétrospection ou Histoire des Réseaux BUCK

## HISTOIRE SUCCINTE du S.O.E. ( suite)

### Sources :

- M.R.D. FOOT, *S.O.E. in France* H.M. Stationery Office, Londres 1966
- M.R.D. FOOT, S.O.E. - *The Special Operations Executive -1940-44*, University Publications of America Inc., U.S.A. 1986
- W. MACKENSIE, *The Secret History of SOE* (avec introduction et notes du Professeur FOOT), *St Ermin's Press*, Londres 2002
- Nigel WEST, *Secret War, The Story of S.O.E.*, Coronet Books, Londres 1993

### LES HOMMES :

Le trio DALTON/JEBB/NELSON forma une bonne équipe et fit un travail efficace, malgré les complications créées par les problèmes relatifs aux compétences de SO1, et malgré les lourdeurs de SO3 jusqu'à l'intégration dans SO2 de ce qui devait subsister de la troisième division.

DALTON avait du caractère : on lui doit certainement d'avoir su faire prendre conscience, autour de lui, du rôle du S.O.E., d'avoir marqué clairement son importance et fermement défendu son autonomie. Mais il était peu commode ; et ses manières fort directes, voire brutales, avaient provoqué des tensions et suscité de tenaces animosités.

En février 1942, un remaniement du gouvernement fit de lui le Président du Board of Trade, c'est à dire le Ministre du Commerce. C'était pour lui, formellement, une promotion. Il quitta le S.O.E. ; et, avec lui, partirent JEBB (qui retourna aux Affaires Etrangères) et, bientôt, NELSON qui s'était épuisé à sa tâche.

DALTON fut remplacé par Lord SELBORNE, homme politique (il avait déjà fait partie de gouvernements, mais n'avait, jusque là, occupé que des postes mineurs) et homme d'affaires avisé. SELBORNE était aussi conservateur ; et cela peut apparaître comme un changement remarquable. En fait, tel n'était pas le cas : non seulement la Grande-Bretagne, dans cette sombre période de la guerre, avait bien d'autres soucis que le maintien ou non d'« équilibres » entre ses formations politiques, mais les perspectives stratégiques avaient assez changé depuis que l'offensive lancée par HITLER à l'est avait fait de l'U.R.S.S. une alliée, et depuis l'entrée en guerre des Etats-Unis, pour que l'instrument capital de la victoire qu'était le S.O.E. en 1940 n'apparaisse plus que comme l'un des éléments, parmi d'autres, d'une victoire désormais construite sur l'écrasement de l'adversaire par des forces terrestres appropriées.

Lord SELBORNE était petit, mince - le contraste avec DALTON était frappant - et paraissait presque effacé. Mais l'impression était trompeuse : il se montra rapidement aussi ferme que conciliant. Il tenait sa place mais acceptait de négocier ; et il sut faire respecter le S.O.E., tout en y mettant des formes qui améliorèrent grandement les relations avec les autres ministères et services. Il savait aussi donner confiance à ceux qui travaillaient avec lui...

Il savait moins déléguer.

Il avait remplacé NELSON par Sir Charles HAMBRO qui, au S.O.E. depuis longtemps, coiffait alors un assez large secteur géographique d'action en même temps qu'il secondait son prédécesseur. HAMBRO était un personnage remarquable : études brillantes, carrière exceptionnelle (il avait été à 30 ans, l'un des directeurs de la Banque d'Angleterre ; puis avait été directeur général avant de devenir président du Great Western Railway), assorties d'un courage et d'une efficacité qui lui avait valu la Military Cross pendant la première guerre mondiale et son titre de Sir après le succès de l'opération « Rubble », en Suède, en janvier 1941. \*

Tout commença dans les meilleures conditions. Mais SELBORNE suivait les choses de très près et tenait à être informé de tout, alors que HAMBRO considérait naturellement qu'il était, lui, le patron de la mise en œuvre... L'inévitable se produisit après dix-huit mois de fructueuse coopération, alors qu'un désaccord sur une question de principe avait déjà alourdi l'atmosphère : les deux hommes se heurtèrent, et HAMBRO dut démissionner...

Nous sommes en septembre 1943. Colin GUBBINS, adjoint de HAMBRO depuis décembre 1942 et qui vient d'être promu major-général, lui succède. C'est un homme du sérail : déjà, en 1939, il avait fait partie de la petite équipe de MI « R » ; c'était lui qui avait préparé les deux brochures d'instructions largement distribuées à tous les « partisans » : *The Art of Guerilla Warfare* et *Partisan Leaders' Handbook* (une troisième, *How to use High Explosive*, avait été produite par Millis JEFFERIS, l'expert de l'équipe), et, lors de la mise en place du S.O.E., en été 1940, il avait reçu le commandement du secteur « opérations et entraînement ». Lorsqu'il accède à la Direction Générale, il a 47 ans. C'est un Ecossois trapu ; il parle parfaitement le français et l'allemand, et il comprend le russe. Il a montré son intelligence et son courage ; il sait mener les hommes et il sait s'en faire aimer. Il sera bientôt, et pour l'histoire, l'incarnation du S.O.E.

\* Cinq navires norvégiens, pour un total de près de 30 000 tonnes et avec des cargaisons valant près d'un million de livres, équipés et, sous le nez de la marine allemande, extraits des eaux suédoises où ils étaient neutralisés, puis acheminés jusque dans un port britannique (HAMBRO était, à cette époque, chef de la section scandinave du S.O.E.).

GUBBINS était général ; et le S.O.E. était bien l'égal d'une grande unité : on a évalué ses effectifs à 13000 hommes (dont un peu plus de 3000 femmes) en 1944. Les agents, à eux seuls, faisaient la moitié du total, l'autre moitié étant formée des cadres et du personnel des services auxiliaires. Le nombre des officiers était élevé, proportionnellement bien supérieur à ce qu'il est dans une unité normale.

La plupart des femmes appartenait à un corps auxiliaire appelé « First Aid Nursing Yeomanry » ou « Womens Transport Corps » et plus connu sous l'acronyme FANY : c'étaient *les FANYs*. Il se trouvait que GUBBINS connaissait leur chef ; et le résultat fut que pratiquement la moitié de la formation – certainement la plus huppée du royaume – fut employée par le S.O.E. : ces dames (ces demoiselles, surtout : beaucoup n'avaient pas 20 ans) étaient chauffeurs, secrétaires, téléphonistes, voire mécaniciens ( je n'oublierai jamais ces deux sœurs que je voyais habituellement, plus ou moins couvertes de cambouis, dans l'atelier d'entretien des véhicules de l'école de radio, apparaissant, un beau matin, revêtues d'impeccables uniformes et montant dans une Rolls dont un vieux chauffeur souriant tenait la portière ouverte) ; elles étaient, aussi, opératrices à la centrale radio, encodaient et décodaient les messages, pliaient les parachutes .... Bref, elles étaient partout ! Quelques unes appartenaient aux cadres et étaient officiers.

Les femmes agents étaient également officiers : elles recevaient leur « commission », c'est à dire qu'elles étaient promues, soit dans la FANY, soit dans le corps auxiliaire féminin de l'armée de l'air, la WAAF. Sur le terrain, elles étaient le plus souvent « courriers », c'est à dire agents de liaison, ou radios ; mais au moins trois d'entre elles furent, en France, chefs de réseau ou eurent des responsabilités similaires.

Les hommes qui servaient au sein du S.O.E. gardaient en général l'uniforme de leur corps d'origine s'ils avaient été dans l'armée avant leur recrutement par le service. A défaut ils étaient nommés dans une « arme » fourre-tout, dite « General List », et, de toute façon, dans un cas comme dans l'autre, leur véritable affectation n'apparaissait évidemment nulle part.

Quant à la hiérarchie, il fallut l'exceptionnelle souplesse du système britannique pour qu'au bout d'un certain temps les grades soient adaptés aux fonctions : au début - mais cela n'était pas de nature à troubler qui que ce soit dans un tel service - on vit un officier subalterne avoir un officier supérieur pour adjoint, et l'un et l'autre donner des ordres à tel chef de section qui était contre-amiral !. Des ajustements intervinrent, à la mesure des responsabilités de chacun....

( à suivre dans les prochains numéros)

MJS

## Cérémonies et manifestations

**Cérémonies commémoratives à Tendu (Indre) :** Soixante années après nous avons pu imaginer les silhouettes de Georges BEGUE, Pierre de VOMECOURT, CHANTRAINE, Max HYMANS, revenir sur les lieux où avait été réussi le grand parachutage du 23 septembre 1941. C'est pour ces pionniers qu'a été réalisée, en ce même endroit, l'érection d'un monolithe qui rappelle leur souvenir aux générations montantes. Les cérémonies qui accompagnaient cette commémoration furent émouvantes et imposantes avec une importante participation militaire qui rendait les honneurs et, en clôture, le largage de neuf parachutistes pour rappeler l'événement. Nous reviendrons sur cette parfaite réussite due à l'efficacité du colonel ROY.

Toute aussi impressionnante, la présence de Pearl CORNIOLEY, parachutée elle-même en ces lieux en 1943, qui évoqua cette journée et termina son allocution en souhaitant « que les générations futures gardent et respectent ce haut lieu : honneur du S.O.E. »

**Ernst van MAURIK, OBE (officier de l'Ordre de l'Empire Britannique),** qui fut instructeur, puis passa à l'Etat-Major du S.O.E. où il s'occupa de l'organisation des parachutages en Europe occupée, avant d'être lui-même parachuté dans l'Ain et de passer en Suisse d'où il coordonna l'action des réseaux opérant en France dans les régions voisines de la frontière, a reçu la Légion d'Honneur, des mains de l'Ambassadeur de France, au cours d'une cérémonie qui a eu lieu en juillet dans les salons du *Special Forces Club*.

Nous nous en réjouissons, avec tous ses amis savoyards et de Nantua ou de Bourg-en-Bresse, et nous lui adressons nos bien vives félicitations.

**Mémorial de SACHSENHAUSEN :** Dans le Bulletin n° 8 nous avons évoqué les cérémonies qui ont eu lieu en mai 2002, en Pologne, pour l'inauguration du mémorial du camp de concentration de Gross-Rosen. Nous ignorions alors qu'une année plus tôt, en 2001, un autre mémorial avait été inauguré à Oranienburg (Brandebourg, au nord de Berlin), rappelant le sacrifice de vingt Britanniques et ressortissants de pays du Commonwealth qui ont péri dans le camp de Sachsenhausen. Parmi ces victimes, deux de nos camarades, agents de la section F : le major Francis A. SUTTILL ( Prosper-Physician) et le captain William C. GROVER-WILLIAMS (Sébastien-Chestnut).

D'après les informations reçues par notre Président, Francis SUTTILL, arrivé en cellule d'isolement à la prison du camp le 3 septembre 1943, n'en est sorti (« released to the crematorium ») que le 23 mars 1945, pour être assassiné.....

## Bibliographie nouvelle

### *Rencontres et coïncidences :*

Dans le Bulletin n°9, nous avons signalé à nos lecteurs l'ouvrage que notre camarade Jeanne ROBERT et sa fille ont consacré au réseau Victoire, créé en 1942 à Castelnau-sur-l'Auvignon (Gers)

Un billet daté de 1997, que Madame ROBERT a récemment retrouvé et qu'elle nous a communiqué, revient sur deux rencontres particulièrement frappantes, l'une partie intégrante de l'histoire du réseau, l'autre - faite en 1992- donnant comme une suite à cette histoire....

1942 - Rodolphe/Detective opère dans la région de Toulouse où il est installé. Par l'intermédiaire du vice-consul de Belgique, il entre en contact avec Maurice ROUNEAU (futur Capitaine RENDIER) qui a mis « Victoire » en place et est d'origine belge, et qui le reçoit à Agen. Pour lui éviter l'hôtel, ROUNEAU le conduit chez Madame FALBET, typographe dans l'imprimerie où il travaille lui-même, membre de « Victoire » et qui tient une chambre à la disposition du réseau. Après le repas, Rodolphe est conduit à sa chambre : de beaux draps blancs brodés HS, parent le lit... Surprise ! « Comment connaissez-vous mes initiales ? » - « Mais ce sont les miennes, Monsieur : je suis née Hélène SANCHO » - « Et je m'appelle Henri SEVENET » ... Le lendemain, Rodolphe était à Castelnau, où il reviendra souvent et où, un jour de novembre 1942, il amènera Hilaire (George STARR), qui s'y installera et en fera son quartier général....

1992 - Cinquante ans ont passé. Jeanne ROBERT est à Bagnères-de-Bigorre et déjeune avec le président de la section girondine des Combattants Volontaires dont elle est la secrétaire. Un groupe de jeunes hommes de Condom (où Jeanne ROBERT a été en poste pendant 20 ans) est à côté. La conversation s'engage, et l'on parle de Résistance. Un couple, installé à une table voisine, intervient. On fait connaissance. Une amitié naît... Cinq ans plus tard, M. et Mme VELIOUNSKY (c'est le couple ainsi rencontré) découvrent, dans une revue, que l'idée de la création du Maquis de la Montagne Noire (dont M. VELIOUNSKY a fait partie) est née à Castelnau-sur-l'Auvignon, chez l'institutrice du village (Jeanne ROBERT, alors Jeanne DELATTRE) et que celui qu'ils connaissaient sous le nom de Mathieu, chef du maquis, n'était autre que Rodolphe... Ils téléphonent aussitôt à Jeanne Robert, à qui ils apprennent alors comment SEVENET est mort le 20 juillet 1944, littéralement décapité par le tir d'un Messerschmitt qui attaquait le maquis... Le hasard, ainsi, nous enseigne parfois l'histoire... Mais l'aventure montre combien nous avons encore à faire pour combler un vide tragique, où se perdent la mémoire de nos camarades et les faits d'armes de nos réseaux !

Rappelons déjà que SEVENET fut l'un des premiers recrutés par Pierre de VOMECOURT en 1941 : que, parti pour l'Angleterre l'année suivante grâce à André SIMON, il fut parachuté près de Loches le 27 août 1942 (sa mère était à la tête du Comité de réception) ; qu'il travailla ensuite avec Philippe de VOMECOURT, manqua d'être arrêté à Lyon en même temps qu'ARON (« Joseph » l'assistant de VOMECOURT) et se replia, alors en Gascogne ; qu'il dut partir à nouveau, cette fois par l'Andorre, en avril 1943, et revint, parachuté « blind » (c'est à dire sans accueil au sol) le 15 septembre, pour reprendre ses activités du côté de Carcassonne et monter, entre autres, le maquis de la Montagne Noire... où il trouvera la mort, à la tête de ses hommes, peu avant la Libération.. Il est, bien sûr, l'un de ceux dont les noms figurent sur les tables de Valençay... Ne l'oublions pas !

### *Ouvrages récents :*

J.-F. MURRACIOLE - « *Histoire de la Résistance en France* » - Que-sais-je ? n° 429-P.U.F. Paris avril 2003. Certes les 128 pages des « Que sais-je » donnent peu de place aux auteurs ; mais le lecteur devrait, quand même, pouvoir compter sur un exposé équilibré du sujet traité. Et le n°429, sorti pour la première fois en 1950 sous la plume de Henri MICHEL, a connu des jours meilleurs....

Le professeur MURRACIOLE a pris la suite en 1993 et a ré-écrit l'ouvrage. Il vient de sortir une 4<sup>ème</sup> édition « mise à jour »... Hélas !

Non que ce soit mal écrit ou inintéressant... Au contraire, cela se lit facilement, et c'est fort bien fait, me semble-t-il, en ce qui concerne les syndicats, les partis, les idées et la place prise par les jeux politiques ; mais les réseaux n'apparaissent que comme des accessoires et la place qui leur est faite, réduite à cinq pages, est à la fois si vide et si remplie d'énormités ( le réseau Carte attribué à BENOUVILLE ; le réseau Famille-Interallié à VOMECOURT ; le réseau Shelburn au S.O.E. ; et l'affirmation qu'au total « le S.O.E. finit par contrôler une cinquantaine de réseaux d'évasion et de renseignement » !) qu'on se demande comment un universitaire sérieux, et les P.U.F., ont pu se laisser aller de la sorte..... Décevant.

**Louis MEXANDEAU** – « *Nous, nous ne verrons pas la fin* » Un enfant dans la guerre (1939-1945) Le Cherche Midi –Paris 2003. Un livre humain, drôle et émouvant tout à la fois...

C'est une chronique, l'histoire vécue de gens simples et simplement courageux, de résistants spontanés s'opposant parce qu'ils ont le sens inné de leur dignité et de l'honneur, parce qu'ils ont particulièrement souffert de ces « Oradour » avant la lettre que l'ennemi a multipliés dans le Nord et que l'on a étrangement oubliés, et peut-être aussi parce que, connaissant les Anglais qu'ils ont vus à l'œuvre deux fois et dont ils côtoient les cimetières, ils sentent, ils savent, mieux que d'autres, que la guerre n'est pas finie.

C'est un hommage au travail des campagnes, au courage du peuple et à quelques héros (M. MEXANDEAU a les siens : FERRARI et DEBARGE, d'abord, chefs de l'« organisation spéciale » du parti communiste, ancêtre des F.T.P., dont les méthodes – que la situation locale et les cruautés ennemies expliquent sans doute- ne feront pas l'unanimité, mais dont la valeur et l'esprit de sacrifice seront reconnus par tous ; et TROTOBAS, le « capitaine Michel » de Sylvester-Farmer, ce qui nous fait chaud au cœur...mais il faut y ajouter, certes dans un autre registre, le chef de famille, Marcel, et son épouse...)

Ce sont quelques idées fortes qui, parfois, sonnent bizarrement (« la majorité des acteurs de...la première Résistance n'avaient pas le français pour langue maternelle » ; il y a eu la résistance spontanée, puis à partir de 1943, une résistance plus organisée : la première était populaire et peu de ses membres ont survécu ; la seconde était bourgeoise, a survécu et c'est elle qui a écrit l'histoire.... !) mais qu'il faut connaître et auxquelles il faut réfléchir.

Une erreur ! M. MEXANDEAU a été abusé : le « M. Jean » du chapitre X, apparu en 1941, ne pouvait pas être un « malgré nous » ; car c'est le 30 août 1942 qu'a été prise l'ordonnance imposant le service militaire aux jeunes Luxembourgeois \*(elle a déclenché une grève générale, qui a été suivie d'arrestations nombreuses, d'exécutions sommaires et des premiers déplacements de population).

Un livre à lire, des idées à discuter

\* Il y a eu, au total, 11168 enrôlés de force luxembourgeois, parmi lesquels 3510 ont déserté.

A la différence de ce qui s'est passé en Alsace (17 classes appelées) et en Lorraine (11 classes appelées), seules 8 classes (jeunes gens nés au cours des années 1920 à 1927 inclusivement) ont été appelées au Grand-Duché.

## La vie de l'Amicale dans les régions

### Région parisienne :

Le numéro d'automne de la Newsletter du *Special Forces Club* nous apprend que l'assemblée générale réunie en avril dernier a porté à la vice-présidence du club notre président Jean-Bernard BADAIRE, OBE (*officier de l'Ordre de l'Empire Britannique*) « in recognition of his contribution to the club ». Notre président était déjà et reste membre du Overseas Committee, dont fait aussi partie, comme lui au titre de la France, notre camarade Francis CAMMAERTS, DSO (*Distinguished Service Order*)

Le numéro de septembre du Bulletin National des Médailleurs de la Résistance nous apprend que notre camarade Maurice PLANTIER, ancien ministre, a été élevé à la dignité de Grand Croix de l'Ordre National du Mérite.

### Région Bourgogne :

*TonicFM* est la radio locale de la ville de Chagny en Saône-et-Loire. Sur le mur du bâtiment qui, maintenant, l'abrite, une plaque vient d'être apposée qui rappelle au passant qu'elle a été précédée, en cet endroit même, en 1944, par une installation qui diffusait une tout autre musique : « Armand », radio du Réseau *Porthos-Mason*, y avait l'une de ses deux principales stations et, entre autres, y formait ses élèves (tous authentiquement du métier, techniquement bien plus qualifiés que lui et à qui il suffisait d'enseigner nos codes et nos procédures ; mais qui devaient être homologués par Londres). Une note sérigraphiée sur plexiglass s'ajoutera prochainement à la plaque : elle situera le réseau et notre organisation ; et elle soulignera les risques pris par ceux qui hébergeaient de tels agents ( M et Mme François VION, qui gardaient, aussi, le poste sous l'une de leurs ruches. Leur fils, Auguste, ingénieur agricole, était le responsable du réseau pour le secteur de Chagny et le sud de la Côte-d'Or et a été tué le 27 août 1944 ; et leur belle-fille, Alphonsine, arrêtée le 19 juillet 1944, a connu les prisons allemandes et la déportation).

## NECROLOGIE

### Jean MONIER

(1911 - 2003) nous a quitté au mois d'août . Il avait appartenu au réseau Alphonse- Pimento , pour lequel il opérait dans la Haute Garonne et dans la région toulousaine . Nous développerons dans notre prochain numéro, l'action importante qu'il mena dans la résistance en général et au sein de ce réseau. Que son épouse et tous ses proches soient assurés de notre profonde compassion.

### André GUIBERT (1917-2003)

Nous avons signalé , dans le Bulletin n°9, la disparition en mai de notre camarade GUIBERT, ancien du réseau Porthos-Mason. Entré dans la police en 1943 après de difficiles débuts dans la vie , il a, pendant une année entière, renseigné la résistance bourguignonne sur les opérations préparées par de dangereuses « sections spéciales ». Repéré au début de juin 1944, il rejoint le réseau Porthos , puis , avec les unités qui en sont issues, participe aux combats pour la libération. Redevenu policier vers la fin de l'année 1945, il fait une carrière qui prend fin brutalement alors que, directeur départemental pour la Mayenne, il est grièvement blessé au cours d'une manifestation ( il a beaucoup innové : on lui doit, entre autres, les premiers centres de loisirs pour jeunes défavorisés, qu'il a mis en place à Dinard et fait animer par des moniteurs sportifs de la police). Spécialiste reconnu du droit social, il est appelé, dès que sa santé le permet, à prendre la direction des relations humaines d'une grande entreprise , et à donner des cours à l' I.U.T. d'Angers. Et la retraite venue, il reste encore consultant bénévole ; et son intervention est demandée dans de nombreux pays...

André GUIBERT était citoyen d'honneur de la ville de Dinard.

Que sa famille soit assurée de toute notre sympathie.

### Pierre Raymond GLAESNER

nous a quitté récemment . Résistant dès 1941, il est arrêté deux fois, s'évade et gagne Londres, par l'Espagne, où il est incorporé dans le S.O.E. . Après un entraînement intensif il est parachuté en France le 25 mai 1944 et crée le réseau ALBIN-HEADMASTER. P.R GLAESNER était titulaire de nombreuses décorations, d'une croix de guerre avec 6 citations et avait reçu des autorités britanniques la D.S.O. (*Distinguished Service Order*) . Il avait été par ailleurs fait Ecuyer de sa Majesté la Roi George VI pour services rendus aux armées Alliées de 1939 à 1945 ; Il était grand invalide de guerre. A son épouse et à sa famille nous adressons avec toute notre peine l'assurance de notre compassion profonde .

### Henri DUTERTRE

Membre du réseau Alexandre-Privet dans le Maine-et-Loire, Officier de la Légion d'Honneur

### Violette ROUGIER LECOQ

déportée, Commandeur de la Légion d'honneur , célèbre par les dessins qu'elle a réalisés à Ravensbruck.

## IN MEMORIAM

*Ces pages sont ouvertes à tous les amis Buck afin de permettre la circulation des informations entre nous tous. Veuillez adresser à Libre Résistance, 45/47 rue Lacépède 75005 Paris, vos souvenirs, vos souhaits, la date de vos manifestations, votre propre Histoire à l'intérieur de votre Réseau.....*

Tous les premiers mardis (*sauf si celui-ci se trouve être le lendemain d'un lundi férié*) de chaque mois (*hors juillet et août*) un repas amical peut être partagé à Paris au restaurant du *Club de la Fondation de la France Libre au 59 rue Vergniaud, 75013 Paris (métro Glacière)*. Vous pouvez être certain d'y rencontrer quelques ( grands ) anciens.

Direction de la publication : Jean-Bernard Badaire  
Comité de rédaction : Diacono, Jaurant-Singer, Rouch